

UN PARC ET DES HOMMES



Imaginer des solutions innovantes

Yann FONTAINE, chargé de conservation du projet Life+ Forêt Sèche.

(photo : DR/Parc national de La Réunion)

En charge de la partie scientifique et technique du projet de conservation de la forêt sèche, Yann Fontaine travaille sur les différentes étapes de l'opération : récolte des graines, production des plants, plantation, lutte contre les espèces exotiques envahissantes...

Devant les locaux du Parc national qui abritent les équipes des projets Life+, à Saint-Denis, les espèces typiques de la forêt sèche prospèrent dans la cour, sous l'œil attentif de Yann Fontaine. Sans engrais ni pesticide, les graines collectées dans le milieu naturel sont mises en terre, observées et bichonnées par le jeune homme, chargé de conservation du Parc national de La Réunion pour le projet Life+ Forêt Sèche.

De cette nurserie végétale aux dimensions modestes, les plants seront ensuite réintroduits en milieu naturel ou bénéficieront à des chantiers partenariaux, notamment en milieu urbain. D'autres plants seront produits dans les pépinières partenaires, notamment celles des municipalités qui contribuent à l'opération de sauvetage de la forêt sèche réunionnaise.

« Je m'implique dans un premier temps dans l'élaboration des protocoles de récolte des graines, explique Yann, notamment celles des espèces qui poussent dans la partie haute de la Grande-Chaloupe, auxquelles nous nous intéressons désormais. Je serai ensuite chargé d'encadrer la production de plants chez nos partenaires puis je retrouverai mon cœur de métier, la réintroduction des végétaux dans le milieu naturel ».

Âgé de 26 ans, Yann Fontaine est titulaire d'un master en ingénierie et gestion des territoires tropicaux, décroché à Montpellier. « Dans ma famille, au Tampon, on se soignait avec les tisanes, on entretenait un vrai rapport à la nature. Je suis revenu de métropole avec l'envie de m'intéresser encore plus à ce rapport entre l'homme et la nature, mais avec le regard du technicien ». En 2012, il est recruté comme chargé de mission par le Conservatoire du Littoral. Il intervient aussi bien à la pointe au Sel et sur le littoral saint-leusien qu'au cap La Houssaye et bien sûr à la Grande-Chaloupe. Un terrain qu'il retrouve en connaisseur, au sein du Parc national de La Réunion et de l'équipe Life+ Forêt Sèche, depuis le mois de juillet dernier. « Le projet est à la fois passionnant, motivant et complexe, poursuit-il. Nous avons le souci de bien utiliser l'argent public, il faut se creuser la tête, des heures durant, pour imaginer des solutions innovantes ». Yann travaille par exemple avec ses collègues à l'expérimentation d'un mulch, à base d'herbacées indigènes, qui viendrait bloquer la croissance des espèces exotiques dans les zones reconstituées.

« Dans quinze ans, nous espérons voir la forêt sèche reprendre ses droits là où nous intervenons », résume-t-il, une lumière dans les yeux.

INDIGÈNES AU JARDIN

Vous habitez dans une zone de basse altitude, sur la côte sous-le-vent ? Les plantes indigènes de la forêt sèche se plairont sans doute dans votre jardin. Benjoin, Latanier rouge, Bois d'osto, Change-écorce, Bois de judas et autres Bois d'olive lui donneront un cachet authentique et vous contribuerez ainsi à la sauvegarde de ces espèces. Les personnes qui souhaitent bénéficier de conseils peuvent s'adresser à l'équipe Life+ Forêt Sèche. Tél. 0292 41 47 43.

UN PARC ET DES RICHESSES

LA FORÊT SÈCHE POURSUIT SA RENAISSANCE

Les premières plantations, entreprises de 2012 à 2014, ont été un succès : la forêt des origines renaît sur les hauteurs de la Grande-Chaloupe. L'Union européenne a renouvelé son soutien : le projet Life+ Forêt Sèche doit permettre de restaurer ou reconstituer 45 hectares supplémentaires.

Dans un an, quand débutera la saison des pluies 2016-2017, les Réunionnais seront de nouveau sollicités pour manier la pioche, le sabre et l'arrosoir. Ils avaient été 1 800 bénévoles à participer à l'éradication des espèces envahissantes et au reboisement de la forêt sèche, de 2012 à 2014 à la Grande-Chaloupe. Initié par le Parc national et le Conservatoire du Littoral, soutenu financièrement par l'Union européenne, la DEAL (Etat), le Conseil départemental et le Conseil régional, le projet Life+ Corexerun a permis de recréer 9 hectares de milieu naturel original et d'en régénérer 30 autres. Près de 100 000 plants ont été mis en terre, représentant 48 espèces.

L'Europe ainsi que l'ensemble des partenaires ont décidé de renouveler leur soutien, qui permet la poursuite des opérations à travers le projet Life+ Forêt Sèche. Lancé cette année, il se poursuivra jusqu'en 2020. « Pendant le projet Life+ Corexerun, nous avons accumulé les connaissances nécessaires à la conservation de ce milieu naturel unique au monde mais toujours menacé d'extinction, explique Pascal Truong, recruté par le Parc national pour coordonner le projet. Il s'est dégradé si rapidement après l'arrivée de l'homme sur l'île que les botanistes



Un superbe benjoin, vestige de la forêt sèche de la Grande-Chaloupe.

n'ont pas eu le temps de l'étudier dans son état original ! Nous avons aussi beaucoup appris sur les espèces exotiques envahissantes qui menacent ce milieu. Le projet Life+ Forêt Sèche nous permet de valoriser ces acquis, de les compléter et d'inscrire l'action dans la durée ».

45 hectares supplémentaires feront l'objet de replantations ou d'éradication des pestes végétales, dont la terrible Liane papillon, dans les prochaines années. Les zones d'intervention seront choisies de manière à rattacher les parcelles restaurées les unes aux autres, pour créer une continuité écologique. Des recherches sont également lancées pour créer une strate herbacée suffisamment dense pour empêcher l'émergence des espèces exotiques. La mise en place d'arboretums permettra d'autre part de faciliter la collecte de graines, pour économiser le temps des agents de terrain.

Objectif final : redonner une belle santé à la forêt sèche de la Grande-Chaloupe, pour qu'elle soit capable de résister seule aux agressions, sans dépendre à l'avenir de la bonne volonté des hommes et des fonds publics.

RENFORT ANIMAL



Parc national de La Réunion / Stéphane Michel

Une nouvelle idée est lancée au sein du projet Life+ : elle porte sur les interactions entre faune et flore et l'identification des espèces animales qui pourraient avoir un effet bénéfique pour la forêt sèche. Plusieurs pistes sont à l'étude, dont celle du Gecko vert des Hauts (Phelsuma borbonica), capable de polliniser certaines fleurs comme celles du Bois de nêfles endémique. Mais le gecko a disparu de la zone de la Grande-Chaloupe, ou sa présence passée a été attestée par la découverte d'œufs subfossiles. Une réintroduction est-elle envisageable dans les périmètres en cours de reconstitution ? La réflexion suit son cours, tout comme la recherche d'autres espèces qui auraient la faculté de disséminer les graines, facilitant ainsi la régénération de la forêt.

Le Gecko de Bourbon pourrait contribuer à la pollinisation de certaines fleurs.

ESPÈCES ÉCONOMES

Le vent tourne. Les collectivités s'intéressent aujourd'hui à la flore indigène. On voit en effet pousser des benjoints, des Bois de senteur blancs et des Lataniers rouges au bord des rues, dans la cour des écoles... Ces plantations ne sont pas animées seulement par une volonté de préserver le patrimoine insulaire. Les collectivités ont fait leurs comptes. Dans les Bas, il est bien plus avantageux de réaliser les aménagements paysagers avec des espèces rustiques et résistantes à la sécheresse : les économies réalisées sur l'arrosage sont substantielles !

Pascal Truong ne voit que des avantages à cette nouvelle tendance. « La présence en milieu urbain d'espèces encore utilisées en tisannerie a contribué à réduire les prélèvements dans la nature, constate-t-il. Les municipalités de Saint-Denis et de La Possession souhaitent multiplier ces espèces dans leurs pépinières et répondre à nos besoins de plants pour la Grande-Chaloupe. A cet effet, nous allons les accompagner en formant des employés communaux à la production d'espèces indigènes ».



Life+ Forêt sèche
Retour en image sur une success story :
<https://vimeo.com/77852122>



Le Latanier rouge, une des espèces emblématiques de la forêt sèche.

Le Calendrier des prochains rendez-vous

Les agents du Parc national vous donnent rendez-vous sur plusieurs grands sites de l'île, pour proposer des lectures de paysage et échanger avec le public sur les patrimoines naturels, paysagers et culturels réunionnais.

AU COL DES BOEUFs
le 29 décembre de 9h00 à 13h00
Lecture des paysages sur Mafate et Salazie depuis le point de vue du départ du sentier.
Consultez le calendrier mis à jour des Rendez-Vous du Parc sur www.reunion-parcnational.fr et sur la page Facebook.

LA MAISON DU PARC VOUS ATTEND
La Maison du Parc est ouverte gratuitement au public pendant les vacances scolaires. A travers l'exposition permanente « La Réunion, île de nature, cœur des hommes », voyagez de Mare-Longue à la Grande-Chaloupe et découvrez les spécificités de nos Pitons, cirques et remparts ! Une exploration à vivre en famille.
HORAIRES D'OUVERTURE :
du lundi au samedi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h00. Tél. 0262 90 11 35.



Parc national de La Réunion / Dyanis Sifet

Echoué à Salazie, un Pétrel noir a été relâché en juillet à Saint-André.

Parc national de La Réunion / Martin Ricardoulier



Pétrel de Barau.

PRÉDATEURS DANS LE VISEUR

Une des actions prioritaires du projet consiste à lutter contre les deux principaux prédateurs des Pétrels, les rats et les chats sauvages. Une lutte engagée depuis plusieurs années : « De nombreux chats sauvages ont déjà été capturés, et ramenés chez le vétérinaire grâce à des cages transportées à dos d'homme, explique Lucie Labbé. Il est forcément plus compliqué d'attraper les derniers ! ». Les actions de dératisation se poursuivent en parallèle, dans les zones où sont capturés les chats et autour des colonies de Pétrel. « A terme, les actions de Life+ Pétrels profiteront également à d'autres espèces menacées », souligne Lucie.

LIFE+ : DES PROJETS PARTENARIAUX

Life+ est l'instrument financier de l'Union européenne pour soutenir des projets de conservation de la biodiversité. Son action a été étendue aux DOM à partir de 2007, avec le projet Life+Corexerun (conservation de la forêt sèche de la Grande-Chaloupe), dont le Parc national de La Réunion était coordonnateur. Il a été suivi en 2010 par Life+Cap Dom (connaissance, gestion et protection d'espèces d'oiseaux et d'habitats menacés à La Réunion, en Guyane et en Martinique). Le Parc national était co-bénéficiaire et coresponsable pour La Réunion de ce projet qui s'est achevé récemment.

Les deux projets Life+ mis en œuvre à partir de cette année (Forêt sèche et Pétrels), jusqu'en 2020, sont coordonnés par le Parc national. Ils sont financés à 50% par l'Union européenne. Life+Pétrels est cofinancé par le Département et la DEAL, Life+ Forêt sèche par la DEAL, le Conservatoire du littoral, le Parc national, la Région et le Département.

ENTENDRE LES PÉTRELS

A défaut de les entendre dans la nature, il est possible d'écouter le chant des Pétrels dans la salle de l'exposition permanente de la Maison du Parc, à La Plaine-des-Palmistes. Il est également audible sur le site Internet de la SEOR. Si le chant du Pétrel de Barau est plutôt ordinaire, le cri lugubre du Pétrel noir ne s'oublie pas : on comprend mieux pourquoi la lamentation nocturne de la « Timize » a si longtemps alimenté les superstitions dans les Hauts ! www.seor.fr. Aller dans le menu « Oiseaux de La Réunion » puis cliquer sur « Reconnaître les chants ».

Pour en savoir +

Life+ Pétrels
Vidéo de présentation du projet :
[//vimeo.com/130194568](https://vimeo.com/130194568)



LIFE+ PÉTRELS

MOBILISATION POUR LES PÉTRELS

Enrayer le déclin de deux oiseaux marins endémiques de La Réunion : c'est l'objectif du projet Life+ Pétrels, lancé cette année et coordonné par le Parc national. De multiples méthodes et moyens techniques sont mis en œuvre pour mieux connaître et protéger le Pétrel de Barau et le Pétrel noir de Bourbon.

La Réunion est une des rares îles tropicales au monde à héberger deux espèces de pétrels endémiques : le Pétrel de Barau et le Pétrel noir de Bourbon. Ces oiseaux ont pour particularité de passer une majorité de leur existence au-dessus de la mer, mais de nicher dans des terriers creusés dans les remparts montagneux de l'île, parfois à plus de 2 500 mètres d'altitude. Ils font partie des oiseaux marins les plus rares du monde, et des plus menacés. Le Pétrel noir est classé en danger critique d'extinction, il n'en resterait que 40 couples. La « Timize », de son nom créole, conserve encore ses secrets : on ignore encore où il niche précisément !

La population de Pétrel de Barau, ou « Taille-vent », est plus importante – plusieurs milliers de couples – mais souffre, comme le Pétrel noir, de deux fléaux : la prédation de ses œufs et de ses poussins par les rats et les chats sauvages et l'échouage des juvéniles quittant leur nid, et des adultes sur leurs trajets entre les montagnes et la mer. La très forte augmentation de la pollution lumineuse au cours des dernières décennies a considérablement accentué le phénomène : les oiseaux confondent les éclairages urbains avec le reflet des étoiles sur l'eau et pensant être arrivés à destination, ils se posent au sol. Or, ils sont incapables de redécoller seuls.

Coordonnée par Lucie Labbé, du Parc national, l'équipe Life+ Pétrels, opérationnelle depuis quelques mois, initie actuellement diverses actions de conservation et de sensibilisation, tout en mobilisant de



Pétrel noir de Bourbon.

Parc national de La Réunion / Patrick Leguic

multiples moyens techniques pour mieux connaître les deux espèces. Si les travaux universitaires dirigés par Matthieu Le Corre ont permis d'en savoir plus sur le comportement du Pétrel de Barau et ses itinéraires océaniques, ceux des individus juvéniles pose encore questions. Surtout, il reste encore à localiser les zones de nidification du mystérieux Pétrel noir. « Nous avons déjà posé 14 enregistreurs acoustiques dans le secteur de Grand-Bassin et recensé plus de 300 cris, venant de deux sites distincts, annonce Lucie Labbé. On s'approche ! Deux chiens sont en cours de dressage pour nous aider à trouver les terriers. Nous envisageons de créer une colonie artificielle pour le Pétrel noir, exempte de prédateurs, qui faciliterait l'installation de nouveaux individus reproducteurs. D'autre part, grâce à l'installation d'antennes VHF, nous espérons pouvoir détecter les balises radio posées sur les pétrels noirs récupérés au sol. Les deux premiers oiseaux déjà récupérés ont été relâchés avec un émetteur. Nous saurons bientôt comment bien de temps ils passent en mer et à quelle périodes quittent l'île ».

Le baguage des jeunes Pétrels de Barau se poursuit également soit dans les colonies, soit lorsqu'ils sont récupérés au sol. Des caméras posées devant des nids, viendront aussi apporter de nouvelles connaissances de l'espèce, tout comme les jumelles thermiques actuellement expérimentées par un agent du Parc national du Mercantour en mission à La Réunion.



Piégeage des rats.

Parc national de La Réunion / Patrick Pinet

SUR LA TRACE DES PÉTRELS

Nous sommes à la bonne saison pour observer les Pétrels : jusqu'à la fin de l'hiver austral, les oiseaux font la navette entre l'océan et leurs terriers haut perchés pour nourrir leurs petits. Voici quelques idées de balades qui vous permettront d'approcher les plus mâtagnards des oiseaux marins !

Grand-Bassin

Une descente vers l'îlet de Grand-Bassin (4,5 km, 650 de dénivelé) est un grand classique de la randonnée à La Réunion. La chaleur de l'été austral incite à poursuivre la balade jusqu'au bassin et la cascade que l'on aperçoit à plusieurs reprises pendant la descente. Vous serez au cœur de la zone de reproduction présumée du Pétrel noir, dont les terriers se trouvent certainement dans les hauts remparts qui surplombent l'îlet. En passant une nuit dans un gîte de Grand-Bassin, peut-être aurez-vous la chance d'entendre le long gémissement de son chant nocturne ?

L'étang du Gol

De septembre à mars, en fin de journée, l'embouchure de l'étang du Gol est un site idéal pour voir les Pétrel de Barau regagner les sommets de l'île, après s'être rassemblés au large. Ils sont reconnaissables à leur vol très vif et très particulier sur la mer. Les Pétrels rasent le sommet des vagues avant de remonter brusquement de 10 à 20 mètres, à la verticale. Ils redescendent tout aussi brusquement et répètent cette manœuvre à plusieurs reprises : un spectacle à ne pas manquer !



Parc national de La Réunion / Hervé Dauris

Belvédère de Bois-Court, vue sur l'îlet de Grand Bassin